

ROUCEMONT



Anne Normand

Ne lui offrez surtout pas un bouquin comme cadeau d'anniversaire. À moins qu'il ne s'agisse d'un livre d'histoire — un de ses dadas —, il y a de fortes

chances pour qu'il ne s'empoissonne sur les tablettes.

Trop occupé à mordre à belles dents dans la vie, Tex Lecor!

«Tout ce qui est historique, les grandes batailles, Napoléon, j'en mange. Mais à part ça, j'aime mieux vivre mes expériences que vivre celles des autres à travers leurs bouquins...», glisse-t-il avec un sourire.

Mise à part peut-être une cure de sommeil — la chose qu'il «hait» le plus au monde, c'est dormir! —, il ne semble pas y avoir grand-chose, en effet, que l'ex-animateur des *Insolences d'un téléphone* et comédien au *Festival de l'humour* n'ait tenté dans sa vie.

Et c'est lui, A 61 ans, qui le dit. «J'ai été pilote de brousse, j'ai eu un club de moto à moi, j'ai pas mal tout fait ce que tu peux imaginer. Je suis un amateur de pêche, de nature, de grands espaces. Puis... j'aime les gens. J'aime ça jaser avec le monde, les faire parler. Et ça se ressent dans les personnages que je peins. J'adore peindre des gens dans une taverne, des pêcheurs, des paysans, avec leurs grosses mains qui travaillent...»

Parce que ce n'est pas Tex-Lecor-lejoueur-de-tours qui débarquait mercredi après-midi chez Dumont Vins et Spiritueux à Rougemont, en compagnie de ses copains artistes André Bertouesque, Jean-Louis Hébert, Littorio Del Signore, Jean-Louis Hébert et Jacques Poirier. Mais bien Paul Tex Lecor le peintre, dont le grand public — à défaut de le voir, lui — pourra admirer les toiles tout le week-end aux côtés de celles de toute une panoplie de gros noms.

Il y a ainsi, chez notre Tex national, un petit côté Docteur Jekyll et Mister Hyde qu'il est le premier à reconnaître. L'artiste solitaire qui peut s'enfermer des heures durant dans son atelier, installé dans la vieille maison d'un ancien Patriote à Terrebonne, pour y figoler un paysage, un nu, une nature morte et consort. (Les années passant, et son style évoluant, il consacre d'ailleurs de plus en plus de temps à l'exécution d'une toile, dira-t-il. «Au début, la recherche se fait beaucoup avec les accidents qui peuvent arriver...») Et à l'autre bout du spectre, le pince-sans-rire qui peut ensuite se défouler joyeusement — et dont le Québec quasi au grand complet a appris à se méfier.

«Je suis un Gémeau: j'ai deux personnalités!», lance-t-il en riant.

Mais s'il s'accommode fort bien de l'une comme de l'autre, il semble bien que ça n'ait pas toujours été le cas pour tout le monde. Bien établi depuis une vingtaine d'années dans des galeries un peu partout au pays, Tex Lecor l'artiste s'est d'abord imposé dans... l'Ouest canadien.

«J'exposais à Vancouver, à Cal-

Non, la peinture, c'est pas pour rire



Tex Lecor et ses *Chasseurs du Caribou*, une scène croquée dans la baie d'Ungava qui se détaille dans les 5000\$. «L'Arctique, je connais bien», dit-il.

photo Michel St-Jean

gary, à Toronto... Et ça a pris une dizaine d'années pour qu'on m'accepte dans des galeries importantes au Québec», raconte-t-il. «Les Québécois étaient un peu sceptiques au début. Ils se disaient: c'est un comédien, ce gars-là, pas un peintre... Il me voyaient tout le temps à la télévision, et ils pensaient que c'était un hobby pour moi, la peinture, alors que c'est tout le contraire. C'est le reste qui sont des hobbies!»

Pas d'ennemis...

Et ça remonte à loin: la peinture, Tex Lecor est tombé dedans quand il était petit. «Mon père était peintre, dit-il. J'ai grandi dans un atelier et je rêvais de faire mes Beaux-Arts...»

Le rêve se réalisera de fait, mais la réalité l'attend au détour: arriver à remplir *Le frigidaire* avec la vente de ses toiles, voilà 25 ou 30 ans au Québec, prenait carrément l'allure d'une mission impossible.

«C'est alors qu'arrivent dans le décor les spectacles et les boîtes à chansons puis, par une suite d'enchaînement, la télévision (rappelez-vous *Sous mon toit*, pendant six ans), la radio...»

Et l'humour, les *Insolences* dans tout ça?

«Ça a commencé avec Tex Matinal, à CKAC... Yvan Ducharme était tombé malade et ils m'ont demandé de le remplacer. Je l'ai remplacé pendant 18 ans! Comme je suis pas le genre de gars à voler la job des autres, j'ai lâché les *Insolences* au début pendant six mois pour qu'il puisse reprendre sa place, mais ils ne l'ont pas réengagé pendant tout ce temps-là. Et ils m'appelaient sans arrêt...»

Pas étonnant que «le petit gars du peuple», comme il se définit lui-même, ne se compte pas beaucoup d'ennemis. Drôle, loufoque, Tex? Oui. Mais méchant, jamais!, jure-t-il. «L'humour que certains font en ce moment à la télévision, où l'on attaque des gens physique-

ment, je trouve ça d'une grande facilité. On peut faire de l'humour sans être méchant! Et puis, c'est un petit cercle ici: celui que tu as descendu peut se retrouver un jour en haut — et la devise du Québec, c'est «Je me souviens...»

Retour à la télé?

La sienne à lui pourrait bien être, tiens, quelque chose comme... je n'arrête pas!

Si la peinture accapare aujourd'hui «60, 70%» de son temps, la télévision pourrait bien lui tendre d'ici pas bien longtemps les bras: trois projets en vue, sur lesquels il refuse de souffler mot pour l'instant. Et il rêve de cinéma...

«Il y a des scénarios qui m'ont été proposés, mais ils ne m'intéressaient pas. Ce n'était pas des rôles que j'aimais. J'ai quand même un personnage, et je tiens à mon personnage, dans un certain sens», dit-il. Et n'est pas né celui qui l'enverra sur une chaise de barbier! «Je ne sais pas pourquoi, mais j'y

tiens à ma barbe. Je l'ai depuis l'âge de 19 ans... Et les gens me reconnaissent tellement!»

À travers les toiles qu'il présente, c'est une autre facette du personnage que le grand public pourra découvrir ce week-end: les *Chasseurs de Caribou*, souvenir de la baie d'Ungava qu'il connaît bien, la *Rivière à Claude*, en Gaspésie, *Gilles le nez...* Rien d'hermétique, vous verrez; Tex Lecor a d'ailleurs été, en passant, l'un des pères de l'Institut des arts figuratifs.

«Il y a toujours une certaine guerre entre les figuratifs et les non figuratifs, et j'ai été des premiers combats», sourit-il. «Je ne dis pas qu'un jour, je ne deviendrai pas abstrait: mes tableaux sont de plus en plus stylisés. Mais quand je vois des gens qui du jour au lendemain peignent un barbeau et prennent 15 jours pour trouver le nom qui va avec... Il y a de bons peintres non-figuratifs, mais il y a aussi un paquet de barbouilleux. Quand on ne sait pas dessiner...»